



2 ❖ Pasteur NGONGO David

Deuxième président congolais de la 27^e CMCo, de 1962-1971

Comme pour beaucoup de ceux de sa génération, il est difficile de donner des précisions sur la date exacte de la naissance de ce serviteur de Dieu. Dans la plupart des cas, l'âge des enfants était souvent fixé en référence à la période de la circoncision. Sa naissance se situe à la fin de la 2^e partie du XIX^e siècle, probablement dans les années 1890. Car très tôt orphelin, pasteur NGONGO doit avoir appris lui aussi sa date de naissance par des intermédiaires, qui étaient à coup sûr ses parents adoptifs.

Ayant perdu ses parents précocement, le jeune NGONGO, devenu David par la suite, a profité de la proximité de son village avec la station de Nyanga pour rencontrer des missionnaires américains en mission d'évangélisation dans sa région natale. Là, il a été engagé comme boy. À l'époque, c'était un privilège pour le noir d'être près du blanc. Beaucoup de noirs ont changé de statut, passant de l'indigène à l'homme évolué, pour avoir cuisiné pour l'homme blanc. De jardinier à cuisinier, le jeune homme a grandi avec joie, car il était assuré de manger chaque jour les restes de la table de ses maîtres. Docile et appliqué, petit à petit, il a appris beaucoup de choses qui lui ont ouvert le chemin de l'école.

À cette époque, franchir quelques deux ou trois années d'études primaires n'était pas facile. Ces études, mal cotées aujourd'hui, permettaient à l'époque d'accéder au rang social de dignitaire. Le jeune

NGONGO ne s'est pas arrêté là. Il a passé quelques années de formation biblique, cette fois à Ndjoko Punda.

Désormais Mr NGONGO faisait partie des cadres et a été affecté en qualité de catéchiste, chargé des villages Pitshi et Ngulungu. Très apprécié dans son travail et rendant de grands services à l'église, il a été élevé au rang de pasteur. Aux yeux du commun des mortels, cette élévation peut paraître une façon de brûler les étapes. Aujourd'hui, il n'est pas facile de partir de la cuisine ou du jardin pour devenir pasteur. Retenons toutefois que ce qui est impossible à l'homme ne l'est pas pour Dieu.

À l'accession du pays à l'indépendance en 1960, beaucoup de choses se sont produites autant sur le plan politique que religieux. 1960 n'a pas été une année paisible, tant pour les étrangers que pour les Congolais eux-mêmes. Les étrangers ont été obligés de quitter le pays à cause de l'euphorie des Congolais qui tenaient à tout contrôler. Les missionnaires n'ont pas été épargnés. Des troubles ont éclaté dans le Kasai entre les Balubas et les Lulua. C'est dans ce contexte de tiraillement que l'Église est passée sous la direction des Congolais. C'est également dans ce contexte que des Congolais ont dû assumer de lourdes responsabilités pour lesquelles ils avaient reçu une initiation insuffisante de la part des missionnaires, partis de façon précipitée en laissant derrière eux tous leurs biens.

Dans ce chaos, Dieu suscita des hommes capables de poursuivre l'œuvre commencée par les Mennonites blancs. Le Pasteur NGONGO David fut un des hommes par qui Dieu a manifesté la puissance de sa main. Comment faire face à la pression croissante de toutes les tendances tribales qui affectaient la vie politique du pays et qui influençaient la vie de l'Église ? Comment sauver l'unité de l'Église à un moment où les émotions et les passions tribales semblaient prendre le dessus sur la spiritualité ?

Face à cet état des choses, Pasteur NGONGO David se révéla être un berger pacifique. En dépit des tueries résultant des guerres tribales qui opposaient les Balubas à leurs frères Lulua, il a prêché chaque jour l'unité de l'Église. S'appuyant sur les Saintes Ecritures, il réussit à préserver le fondement essentiel de la doctrine mennonite : la non violence et l'espérance en Jésus Christ Sauveur du monde. Beaucoup de chrétiens ont répondu à son appel (Jean 4.42).

À la fin de cette période de tribulations, à leur retour, les missionnaires ont retrouvé une Église encore vivante grâce aux efforts

fournis par cet homme de formation moindre, mais que le Seigneur avait éclairé pour l'édification de son œuvre. Il a bénéficié du concours des autres leaders et ensemble, ils ont pris en main les destinées de l'Église. Ils ont amplifié ces œuvres dans d'autres domaines tels que l'enseignement, la formation médicale, le développement et la diaconie.

Son courage et son sens de responsabilité lui ont valu la direction de la communauté pendant plus ou moins une décennie. Pendant son mandat à la tête de la communauté, se dépouillant de complexes souvent liés aux conflits de générations, il a associé la jeune classe des élites à l'administration de la communauté.

Mais cet homme de Dieu a passé des moments assez difficiles sur le plan familial. Marié en première noce à MITEDI Rebecca, qui lui a donné douze enfants, cette dernière quitta la terre des hommes avant son mari à la suite d'un accouchement difficile. Il épousa en deuxième noce Mme MASHINDE Marie Jeanne qui mourût aussi avant son mari, sans lui donner un seul enfant. Comme Job, Pasteur NGONGO David assista sans force à la mort, avant lui, de quelques uns de ses enfants devenus adultes. Mais tout cela n'a affecté en rien son attachement à son Dieu et à son église. Il est mort très âgé à Tshikapa Dibumba en 2005, heureux d'avoir servi Dieu le père. La communauté tout entière reconnaît en lui le pionnier de l'administration noire au sein de l'actuelle CMCo.

Vincent NDANDULA